10 c. le Numéro. HORS LA CHARITÉ PAS DE SALUT 15 Décembre 1868. -- N° 21.

LE SPIRITISME A LYON

Les communications entre le monde spirite et le monde corporel sont dans la nature des choses, et ne constituent aucun f it surnaturel ; c'est po rquoi on en trouve la trace chez tous les peuples et à toutes les époques ; aujourd'hui elles sont générales et patentes pour tout le monde.

PARAIT DEUX FOIS PAR MOIS

Les Esprits annoncent que les temps marqués par la Providence pour une manifestation universelle sont arrivés, et qu'étant les ministres de Dieu et les agents de sa volonté, leur mission est d'instruire et d'éclairer les hommes en ouvrant une nouvelle ère pour la régénération de l'humanité.

EN VENTE
CHEZ LES LIBRAIRES DE LYON
Le Dépôt du journal est chez M. ROUSSET,
Cours Lafayette, 86.

L'excédant des frais sera versé à la caisse de la Société de Secours fraternels spirites.

Pour tout ce qui regarde la Rédaction écrire
RUE CUVIER, 69, LYON.

Abonnements
pour Lyon et les départements
UN AN : 4 FR.

A partir de ce jour, tout ce qui concerne la rédaction et la correspondance drevra être adressé au gérant, M. Finet, rue Cuvier, 69.

SOMMAIRE

Le journal le *Spiritisme à Lyon* se trouve chez les principaux libraires de
Saint-Etienne,
Vienne,
Valence,
Grenoble.

Dépôt à Paris, chez M. Turquand, libraire, rue Notre-Dame-de-Nazareth, 8.

UNE SÉANCE DE TYPTOLOGIE

Au palais de St-Cloud.

Nous lisons dans le *Messager du Midi*, journal de Montpellier, l'article suivant, reproduit par le *Salut public* de Lyon :

Il y a douze ou quatorze ans, il se passa un fait bien curieux à la cour ; peut-être quelque personnage, quelque dame d'honneur l'ont-ils noté pour leur mémoire : en attendant leurs écrits, je vous le livre dans toute sa véracité. La cour était alors à Saint-Cloud, et c'était au printemps. Pour ma part, je ne connais pas de résidence plus triste, parce qu'elle est trop près de Paris, qu'elle en a la fumée sans le feu, que tous les Parisiens, — comme les paroissiens fidèles se réunissant à la messe, — viennent s'agglomérer sous la grande nef feuillue, et troubler de leurs paroles la grande maîtrise des oiseaux des bois, et je dirais au printemps même, et de bonne foi, des beaux arbres de Saint-Cloud, qu'ils sont trop verts et que je n'en veux pas.

Mais la cour, n'étant pas de cet avis, demeurait à Saint-Cloud. Il était cinq heures du soir. La pluie tombait fine et persistante, monotone et douce comme un chant grec. Victor Hugo nous enseigne dans la *Rose de l'Infante*, que les princes, même en Espagne, ne peuvent rien contre le vent ; ce soir-là les princes français ne pouvaient rien contre la pluie ni contre leur ennui propre. Donc on s'ennuyait avant de dîner. On essaya de bien des distractions ; petits jeux, devinettes, etc. C'était la mode alors de faire tourner et parler les tables, on s'y prit de toutes les manières, mais les guéridons furent rebelles à l'étiquette qui veut qu'on réponde aux souverains qui interrogent. L'Impératrice s'impatientait de n'être pas obéie, c'était la première fois que quelque chose n'était pas sous le charme de sa beauté ; mais les tables, comme l'aveugle destin, ont des pieds et n'ont pas d'yeux.

— Il nous faudrait un magicien, un magnétiseur s'écria Sa Majesté.

— Ah ! si mon petit ami était ici, soupira un officier d'ordonnance de l'Empereur, frère de l'ambassadeur actuel de Londres et de Mgr de Bourges, le prince Edouard de la Tour-d'Auvergne.

— Un enfant de douze ans, madame, appelé Léopold de X... : il a un fluide merveilleux et déjà une longue expérience du monde des tables.

— Eh bien ! prenez une voiture, allez à Paris et ramenez-le tout de suite, — s'il n'est pas couché ce grand petit homme, ajouta l'Impératrice en riant.

L'aide de camp parti tout de suite ; il alla à Paris d'un train de poste et arriva promptement. Les parents se mettaient à table, le petit phénomène ôtait sa veste pour se coucher, car il avait eu une journée fatigante et voulait se reposer. L'ambassadeur provisoire de l'Impératrice expliqua le motif de sa visite ; il fallait qu'on lui confia l'enfant tout de suite. La mère objecta ceci : l'enfant avait fait sa première communion la veille, on l'avait confirmé le jour même, il ne pouvait passer sa soirée d'une manière si mondaine et si peu recueillie.

— Je serais disgracié, dit le jeune officier d'ordonnance ; allons, mon garçon, remets ta veste et suis-moi à Saint-Cloud.

La voiture reprit le chemin de Saint-Cloud. — Chemin faisant :

— Tu n'auras pas peur ? dit le protecteur au petit garçon.

— Peur de quoi ?

— De Leurs Majestés.

— Puisqu'il n'y a qu'à répondre oui ou non cela exige moins d'invention et de mémoire qu'une composition ou une leçon au collége.

— Vois-tu, mon enfant, répond plutôt une bêtise que de ne rien dire du tout.

— Conseil de soldat, dit le baby en riant : moi je veux être diplomate et je sais que l'Empire est aux taciturnes.

Comme on le voit, l'enfant était assez intelligent pour son âge. En arrivant, il trouva moyen de complimenter l'Impératrice, et de la remercier mieux que n'eût fait un vieux courtisan, M. de Narbonne lui-même, s'il eût été de ce monde.

— Comment avez-vous fait pour reconnaître l'Impératrice au milieu de ses dames d'honneur ? demanda l'Empereur à l'enfant.

Tout autre à sa place eût répondu, n'est-ce pas : Je l'ai vue à la promenade, à la messe des Tuileries. Mais lui :

— Sire, ce n'était pas bien difficile : J'ai regardé la plus belle. Si les dames d'honneur furent mécontentes, elles n'en purent rien témoigner.

⁂

Aussitôt après dîner, on attela le petit bonhomme après une table ; la table lui obéit tout de suite et frappa du pied, ce qui est sa manière de parler et d'écrire correctement en français. L'Empereur, qui avait des souvenirs récents de conspiration contre sa personne, demanda si c'était la dernière. La table piaffa un non énergique. On lui demanda des révélations. Elle révéla alors avec une précision d'agent de police une conspiration organisée à Londres ; elle dit les noms des misérables, le quartier qu'ils habitaient, leur déguisement.

— Ce n'est pas possible, s'écria l'Empereur, vous savez l'anglais, vous avez été à Londres, vous trichez !

— J'affirme que non, s'écria le prince de la Tour-d'Auvergne ; il ne sait que le français et n'a jamais quitté Paris.

— L'orthographe anglaise est très-bien mise, dit l'Empereur.

⁂

La table révéla l'arrivée d'un des conspirateurs de Londres à Paris, le nom qu'il avait pris. Le lendemain, la police coffrait l'homme, le bois avait dit vrai. Je pourrais embellir ce récit de prédictions sur Orsini, Verger, etc., mais je m'en tiens à la narration exacte. L'Empereur fit d'autres questions qui furent pleinement satisfaites.

— Je vous nommerai mon ministre de police, dit-il au petit garçon.

— J'accepte, Sire !

Mais l'Empereur ayant adressé à la table parlante des interrogations par trop indiscrètes sur l'avenir, elle répondit par un gros mot, témoignant que les tables meurent mais ne se rendent pas.

⁂

Le magnétiseur de douze ans avait du succès à Saint-Cloud, d'autant plus qu'il avait prédit à l'Impératrice la naissance du Prince Impérial. Alors Sa Majesté prit l'enfant sur ses genoux, l'embrassa, le fit danser, elle en raffolait. Elle voulut, de concert avec lui, faire marcher la table et lui arracher des secrets. Déjà la faveur du gamin transportait de fureur et pénétrait de jalousie un vieux courtisan.

— Comment Votre Majesté, dit-il à l'Impératrice, qui est Espagnole et catholique, se prête-t-elle à ces sortilèges damnables où le diable se révèle tout entier. L'Impératrice, avec une frayeur charmante, retira ses mains de dessus le guéridon comme si le feu de l'enfer y était. L'enfant ne perdit pas sa présence d'esprit :

— Général, dit-il au vieil envieux, si le diable parle aujourd'hui, ce n'est pas par ma bouche, j'ai été confirmé ce matin, et ce jeu est assez innocent pour que l'Impératrice y prête ses belles mains.

On applaudit à ces mots. Ce fut à ce moment que sonna l'heure de la retraite.

L'Impératrice alors se leva.



— Enfant, dit-elle subitement, avez-vous une montre?

— Non, madame.

— Alors vous êtes inexact au collége?

— Oui, madame, l'absence de montre et la présence de la paresse me mettent souvent en retard.

— Eh bien! *Louis* vous donnera sa montre en souvenir de cette soirée, soyez exact et travailleur à l'avenir.

L'Empereur sortit la montre de sa poche de gilet, la remit à l'Impératrice qui en fit don au petit magicien; à la vue de ce magnifique bijou, signé au cadran: Lepaute, le rêve de tous les ambitieux de douze ans, le futur diplomate perdit la parole.

— Vous auriez dû baiser la main de Sa Majesté, dit bien haut le vieux courtisan jaloux.

— Général, répliqua le moutard, Sa Majesté ayant daigné m'embrasser plusieurs fois, je désire ne pas changer de grade et que mes galons ne me soient pas retirés par vous?

La gaminerie eut du succès, et la gracieuse souveraine daigna embrasser une fois de plus le jeune magnétisseur de tables.

⁂

Le petit bonhomme, comme bien on pense, passa une nuit agitée sous le toit impérial. Il mit la montre sous son chevet et dormit avec elle. Le lendemain, une grande voiture de la cour le ramenait à la maison paternelle.

Quelques années plus tard, ayant entendu dire qu'on rétablissait l'institution des pages aux Tuileries, le petit prodige demanda à en faire partie, mais on ne lui répondit pas, la cour avait oublié; ayant payé le plaisir d'une soirée, elle ne devait plus rien.

Léopold de X..., n'est ni page ni ministre de police, il est diplomate; et quand il raconte l'histoire de sa belle montre, il n'est pas cru. C'est que la diplomatie a mauvaise réputation: on la soupçonne de ne point faire son stage dans le puits de la vérité. Cette anecdote figurera probablement dans les mémoires de quelque personnage de la cour de Napoléon III. — Dauvergne (1). (*Messager du Midi*.)

—

NOS RÉFLEXIONS

Cet article peut nous conduire à penser que les Esprits voyant cette réunion d'élite ont voulu frapper un grand coup en faveur du Spiritisme, en suggérant à une personne de parler de la table.

Cette proposition trouve beaucoup de membres désireux de voir, dans cette réunion d'intelligences supérieures; ils ne s'arrêteront pas à l'effet et voudront en connaitre la cause.

Ce qui arrive est un résumé de la doctrine Spirite: L'auguste assemblée essaie d'obtenir quelques mots de la table; malgré tous son désir, et la force de volonté déployée par tous: rien, aucune communication ne surgit.

Un aide de camp se souvient soudain d'un enfant médium, on va le chercher; à son arrivée, on obtient immédiatement une communication, des révélations, des réponses: évidemment la force de volonté terrestre n'est pas suffisante si elle n'est pas aidée de la volonté invisible.

Cet enfant médium servait à l'Esprit comme une plume vous sert pour exposer vos pensées sur le papier. Cet esprit dictait sans nul doute la pensée que Dieu lui avait inspirée, afin de frapper cette assemblée par la preuve matérielle des révélations possible du monde visible avec le monde invisible, et en révélant à Sa Majesté le danger qui la menaçait, Dieu avait ses vues en permettant cette révélation, car dans les cas ordinaires l'avenir reste inconnu pour nous.

Ce n'est pas seulement en France où les têtes couronnées se sont occupées et s'occupent de Spiritisme. Le palais de Windsor abrite une souveraine médium-écrivain qui fit sourire, lorsque, au conseil des ministres, avant de se prononcer sur une question importante, elle voulut se retirer un instant pour obtenir, par l'écriture, un conseil du prince Albert, son époux.

---

(1) Nous remercions M. F., un de nos abonnés du département de l'Aude, d'avoir bien voulu nous signaler l'article du *Messager du Midi* dès son apparition. Nous prions tous nos frères en croyance de vouloir bien imiter cet exemple.

Aujourd'hui que le Spiritisme pénètre, la surprise prend la place des sourires de l'ignorance.

Car nous pouvons dire hautement: *Autres temps autres mœurs*, et des mœurs plus ou moins pures découlent des pensées écloses dans les intelligences plus ou moins avancées qui composent l'humanité.

Communication reçue par l'écriture, dans un des groupes de Lyon (centre).

NOEL

Ce jour est pour toute l'humanité, une de ces solennités qui marquent dans la vie, surtout depuis que les hommes sont assez intelligents pour comprendre la mission que le Christ est venu remplir sur la terre. Alors, ce petit enfant naissait dans une étable; faute d'avoir pu trouver une seule chambre dans les hôtelleries; nul ne pensait que ce nouveau-né devait un jour régner sur les intelligences de la terre, et avoir la direction de cette planète; nul ne pouvait se douter que cette créature renfermait en elle les éléments de régénérations pour toute une génération d'Esprits, et sa naissance fut aussi obscure que sa gloire est éclatante à l'époque actuelle. Jésus apportait, sous cette enveloppe corporelle, l'Esprit le plus avancé du globe, il était le premier-né d'entre les morts, selon les paroles de l'Apocalypse, c'est-à-dire l'Esprit le plus pur, le plus apte à remplir les desseins de Dieu, qui prévoyait l'avènement de vos intelligences, et envoyait son ministre pour dicter des lois que les hommes de son époque n'ont pas comprises, mais qui ont grandi aux yeux des générations et qui sont appelées à faire le bonheur de l'humanité. Voici seulement que se réalisent ces paroles des Evangiles, dont on a si diversement interprété le sens: Voici que vous êtes conviés au banquet de la vie, aux noces de l'époux; et on se disait antérieurement: Qu'est-ce que ces noces, sinon une alliance de l'Eglise avec la catholicité? Dieu prévoyait plus loin et plus largement; les noces de l'époux sont des fiançailles entre le ciel et la terre, entre le médiateur de toute miséricorde et l'humanité tout entière. Réjouis-toi donc, société, tressaille d'allégresse et d'espérance, Dieu t'a donné la lumière véritable; tu n'en as reçu jusqu'à présent que les étincelles, parce que tes yeux à peine ouverts n'auraient pu supporter un éclat plus vif; mais à mesure que tu grandiras en intelligence, le flambeau se reflètera plus haut et plus brillant et tu passeras alors sans secousse, et presque inconsciemment d'une vérité relative à une plus absolue. C'est pour sanctifier cette vérité que le Christ a souffert, a prié, a aimé; c'est pour acquérir le droit de vous gouverner qu'il a suivi sa longue route, d'abord dans l'obscurité de sa vie d'ouvrier, puis pendant quelques années, par un enseignement général, enseignement qu'il a payé de sa vie, et qui a grandi à mesure que le souvenir de l'agonie s'est tranformé en légende. Il y a donc un élan de reconnaissance à éprouver en songeant à ce sacrifice que le Christ s'est imposé par amour pour nous, et par abnégation de sa volonté à la volonté de son père. A présent que vous savez quel changement il y a entre la vie de l'incarné et les délices de l'Esprit, vous vous imaginez quelle épreuve le Christ venait subir; il savait ce qu'il acceptait, il avait été initié à l'avance à tout ce que sa mission pouvait soulever de douleurs morales, et bien qu'il ait été soumis aux lois organiques que Dieu a imposées à tous les hommes, il n'en a pas moins accepté tout ce que Dieu avait prévu, alors qu'il a été dans l'arène, et que semblable au gladiateur, il a lutté contre les bêtes fauves qui le traquaient. L'intention seule lui est restée, et dans son cœur le doute a dû souvent surgir à côté de la foi ardente. Certes, il se croyait un prédestiné, mais la voix qui lui parlait intérieurement n'était pas plus pénétrante que celle que vous entendez, qu'en raison de son élévation d'âme, et que nécessitait sa mission, et pourtant il allait toujours, sans se préocuper des obstacles, et se sentant animé par le regard de Dieu. C'était une foi ardente que celle qui le soutenait dans l'épreuve, et pour le récompenser Dieu a voulu que tout ce qu'il avait prédit arrivât, même l'entrée dans un monde supérieur du larron qui avait été son partenaire dans le supplice ignoble de la croix. Pauvre petit enfant, venu au monde pour le monde, et qui débutait dans la vie par les privations; sublime travailleur! qui n'a pas dédaigné les travaux les plus obscurs, afin d'honorer le travail et de le sanctifier; admirable médiateur, qui vous a donné sa vie en exemple, et qui aujourd'hui, du haut de son céleste domaine, plane encore sur vous, comme la grande ombre du bonheur, et vous crie: Patience, encore un peu de temps, et je reviens vous chercher pour vous conduire jusqu'au pied du trône de Dieu, ainsi que je l'ai annoncé à mes apôtres en leur disant: Encore un peu de temps et vous me reverrez.

Oui le Christ revient et déjà l'aurore nouvelle prépare pour vous un soleil plus radieux, elle brille à votre horizon, la vérité se fait jour, car les temps sont proches. Réjouissez-vous donc, peuples de la terre: Noël, Noël, voici le Rédempteur!

Le cousin COURTVISART

(*Suite*)

Dans le second chapitre de son œuvre, l'auteur dont nous avons déjà cité quelques naïvetés, nous montre son cousin Courtvisart consolé de la mort de sa mère par le spiritisme! Il trouve extraordinaire et même impossible ce qu'il lui raconte touchant le médium qu'il a vu.

« .... Au milieu de la salle, assise près d'une table, une femme écrivait. Sa plume courait sur le papier avec une rapidité prodigieuse, à voir les *pages se remplir en quelques minutes sous cette plume enchantée*, on eût dit qu'elle agissait seule et indépendamment de la main dans laquelle elle était placée. De fait, c'était un esprit que la faisait agir,

« — Tu en es bien sûr, Jérôme? Tu as vu l'esprit qui faisait mouvoir la plume?

« — Non, dit Jérôme, je n'ai pas vu l'esprit, mais qu'importe? Les yeux ne sont pas tout, j'imagine.......»

Permettez-moi donc, cher monsieur, vous qui faites adopter des raisonnements si obtus dans une bibliothèque que patronne une Société tout entière; permettez-moi, dis-je, de vous faire une question, et de vous dire ensuite mon opinion sur la réponse de votre cousin.

Dites-moi si vous n'avez cru jusqu'à présent que sur le témoignage de vos sens?

S'il en est ainsi, pourquoi (je vous suppose catholique) croyez-vous au récit de la Genèse? l'avez-vous vu cette création en six fois vingt-quatre heures? Les tonnerres du Sinaï, les avez-vous entendus? Pourquoi avez-vous peur du diable, vous a-t-il quelque fois menacé? Pourquoi encore l'enfer vous effraie-t-il par ses flammes, y auriez-vous déjà passé? Vous n'êtes pas, que je sache, réincarnationniste, rien ne peut donc vous prouver les dogmes que vous défendez. Vous n'avez pas vu non plus le Christ descendre dans l'hostie, et vous croyez pourtant à sa présence réelle et matérielle sur les autels!

Quittons le terrain de vos articles de foi, et marchons droit à la science. N'avez-vous aucune donnée de ce que cette science appelle les forces invisibles. Ces forces existent, et pour nous qui voyons le progrès de l'esprit humain, comme étant illimité, nous espérons que nous pourrons voir et définir dans l'avenir ce que nous ne pouvons que vous citer aujourd'hui.

Regardez les vagons qui passent avec la rapidité de l'éclair, et demandez ce qui leur imprime ce mouvement? L'observateur superficiel dira: c'est la locomotive. Mais le penseur ira plus loin et voudra savoir ce qui

pousse la locomotive, et voici la réponse : la force expansive de la vapeur. Il insiste : Qu'est-ce qui donne à la vapeur sa force d'expansion ? La chaleur. — Qu'est-ce que la chaleur ? C'est un effet du calorique, et le calorique est un fluide invisible et pour nous impondérable, qui pénètre tous les corps.

Ici s'arrêtent les questions, car nous avons atteint un pouvoir qui échappe à nos sens, et dont nous ne connaissons pas la nature.

Ainsi, par une courte analyse, nous avons reconnu que le train rapide, qui de ville en ville conduit chacun à ses affaires ou à ses plaisirs, est emporté dans sa course par une puissance invisible.

Considérez avec moi les majestueuses pyramides debout au désert, et, dans leur grandeur solitaire, défiant le temps et les éléments; représentez-vous ce qu'il a fallu de travail et d'efforts pour superposer ces énormes masses de pierre à une telle hauteur. Néanmoins, les pyramides furent élevées par la main des hommes, à l'aide de machines. — Qui en donna le pouvoir et la force aux muscles et aux membres de ces constructeurs des temps passés ? La volonté, c'est-à-dire un attribut de l'intelligence, un agent invisible.

Je vois d'ici une horloge, dont les aiguilles marquent les heures à mesure qu'elles s'envolent. Qu'est-ce qui produit le mouvement continu des roues, le balancement régulier du pendule ? Le poids. Très-bien, mais qu'elle est la cause du mouvement du poids ? — La gravitation. — Qu'est-ce que la gravitation ? Nul ne le sait, car c'est un agent invisible qui domine toute la création. Nous pouvons en observant, découvrir son mode d'action, mais nous ignorons ce qu'est sa nature réelle.

Et puis, qui a exécuté l'horloge, les roues et disposé les parties de manière à ce que l'heure soit réellement indiquée ? L'intelligence humaine, autre puissance invisible et mystérieuse, spirituelle en sa nature, incompréhensible en son essence.

Peut-il y avoir, lecteur, rien de plus réel, rien de plus tangible que la feuille imprimée que vous tenez en ce moment; on la voit, on la touche, on peut la peser et la mesurer, pourtant elle n'est que l'effet des causes invisibles plus réelles qu'elle-même, puisque le créateur est toujours supérieur à ce qu'il crée.

La presse à vapeur qui servit à l'imprimer, est mue par un pouvoir invisible : le *calorique*; elle est, ellemême, le résultat d'une idée éclose dans le cerveau humain et rendue pratique au moyen d'une forme visible et matérielle. En remontant à l'origine du papier, on trouverait une cause analogue, et l'article que vous lisez est né aussi dans le monde des puissances invisibles.

Si vous n'aviez crû que sur le témoignage de vos sens, vous vous diriez franchement matérialiste, et votre brochure n'aurait pas été admise dans la bibliothèque de Saint-François de Salles. Si vous aviez étudié en dehors de votre être matériel, et que vous ayez cherché à faire taire votre orgueil devant les manifestations que Dieu permet, vous seriez moins matérialiste. Mais vous êtes pardonnable, parce que vous ne vous comprenez pas vous même Souvenez-vous de cette parole : « Dans le doute abstiens-toi. »

Et j'ajoute, souvenez-vous de celle-ci prononcée par Christ : « Un aveugle ne peut conduire un autre aveugle. Comment en face de votre Evangile avez-vous osé entreprendre la tâche de réfuter ce dont vous n'aviez pas le premier mot, et que je vous crois incapable de comprendre ?

La réponse de votre cousin : « Les yeux ne sont pas tout, j'imagine... » Cette réponse, dis-je, me prouve qu'il est plus spiritualiste; que vous, qui vous croyez mieux que lui dans le bon chemin, vous ne pouvez en donner la preuve. Croyez-moi, tous les chemins qui conduisent au bien sont bons, et la majeure partie des ronces que nous y rencontrons sont celles que notre orgueil y laisse croître.

Il faut être soi et non les autres, et par conséquent, sans se laisser imposer aucune croyance, étudier ce que le spiritualisme général enseigne, suivre l'inspiration de nos anges gardiens et apprendre d'eux seuls ce qui convient à nos consciences. Que le spiritisme explique ces guides invisibles, amis qui nous relèvent lorsque nous faisons un faux pas et nous consolent dans nos chutes et nos découragements; et que Courtvisart les salue avec nous; ce n'est pas là une preuve de bêtise et de simplicité, comme vous vous plaisez à le dire.

L'ANE ET LE BAUDET

FABLE.

En un pré tout fleuri,
Tout rempli d'herbe tendre,
Un âne paissait, attendri,
En portant sur son dos un gros rustre. A l'entendre,
C'était pour lui léger fardeau,
Que le gardien du troupeau.
Bien bâté, garrotté, le nez fourré dans l'herbe,
Il aperçut sur le chemin;
Un baudet portant une gerbe;
Le nez au vent et l'air malin.
Pauvre hère ! se dit-il : a-t-il assez de peine !
Est-il assez chargé ? Pour lui je perds haleine !
Moi qui suis si repu, qui me trouve si bien........
Haïe ! Il avait senti le gourdin. — Ce n'est rien !
Lui cria le baudet ; je porte ma pâture,
Toi ton rustre et ton bât.
Qui pour moi ne sont point appât.
. . . .
Qui n'est donc [illegible] idée ou plus ou moins monture.

SPIRITUALISME ET MATÉRIALISME

Les Spirites savent et le Spiritisme enseigne que le progrès est inhérent à la nature humaine, et que rien ici-bas ne doit rester stationnaire; les plantes, les animaux, l'homme, tout naît, meurt et se transforme. Qui donc oserait dire que l'esprit humain est arrivé à l'apogée du savoir ? Qui oserait lui mettre des barrières, personne ne le peut, aucune hypothèse, aucune doctrine, aucun parti si grand qu'il se considère n'oserait le faire. Le matérialisme seul entreprend cette lourde tâche, il se place au-dessus de la divinité qu'il nie et veut qu'un fait n'en soit pas un. Dieu lui-même ne pourrait le faire sans déroger à ses lois immuables, le matérialisme en plaçant la matière au-dessus de tout, ne veut pas qu'on interroge le passé, il voudrait encore l'arracher du cœur de l'homme, dont il dépoétise la vie, et se fait un cruel plaisir de désenchanter en lui ôtant tout espoir, toute consolation au milieu des maux qui l'assiègent. Retrancher la croyance en Dieu, c'est mettre une barrière au progrès intellectuel, c'est tuer du même coup le progrès moral sur lequel il repose, et sans lequel rien de vrai n'est possible ici-bas, c'est remplacer la fécondité par la sécheresse; le sentiment du beau n'existe plus; c'est substituer l'illusion à la réalité en donnant en compensation, quoi ? Rien, le néant.

Sur quoi s'appuieront les matérialistes pour mettre un frein et dominer leurs passions, sans la croyance en Dieu, mobile de toutes choses; puisque c'est la matière qui gouverne, comment expliquer à celui qui est pauvre les inégalités sociales ? S'il souffre elles siens aussi, quel remède appliquer à leurs maux pour les engager à la résignation ? Le matérialisme n'en peut donner aucun, puis qu'il met au-dessus de tout la satisfaction des jouissances matérielles, le moi personnel, si haïssable, dont a parlé Pascal, trouve encore ici son appplication. Tant pis pour celui que le hazard n'a pas favorisé de ses dons.

Mais, croyez-le bien, vous n'en avez pas fini avec la raison, qui harcèle votre système de son inplacable logique. Allez chercher à une autre source les lumières que le matérialisme a voulu vous cacher, interrogez l'univers dans son ensemble; voyez quelle harmonie existe dans le mouvement des planètes, la régularité des saisons, les rapports constants entre les plantes et les animaux, leurs habitudes, leurs mœurs, l'instinct qui les guident, et l'homme, cette créature si intelligente et si ingrate, jouissant du monopole des produits de la terre, soumettant à les lois toutes espèces d'animaux, cette haute intelligence, qui la lui donne ? Le génie qui le rend grand dans les arts, dans les sciences, qui le lui donne ? La conscience de son moi, de son identité, qui lui rappelle les scènes fugitives de son enfance, est-ce la matière ? Evidemment non. N'est-ce pas l'esprit, cet être permanent qui a la certitude que depuis son enfance jusqu'à l'âge où il est parvenu n'a pas été changé comme l'ont été ses vêtements, ses cheveux, ses traits et son corps, est en dépit de vos conclusions, s'affirme, gouverne et commande à la matière.

A propos d'un Discours prononcé par S. Ex. M. Duruy.

Extrait du Registre des procès-verbaux de la Société de la Foi Spirite de Paris, folio 332.

A Son Excellence M. le ministre de l'instruction publique.

Excellence,

La société de la Foi Spirite de Paris manquerait assurément à son devoir, si elle ne s'empresait de venir vous apporter ses bien sincères félicitations.

Aussi, c'est pénétrée de reconnaissance, d'admiration, de gratitude, qu'elle prend la liberté de venir remercier Votre Excellence pour les paroles si encourageantes pour elle et pour tous ses frères en doctrine, qu'elle a prononcées dans un discours aux sociétés savantes.

Ces paroles mémorables font bondir d'une joie bien vive tous les cœurs dévoués à la sainte cause de Dieu et de son humanité.

Dans ce triste siècle de fanatisme religieux ou de scepticisme outré ; où toutes les pensées sont tendues vers les jouissances terrestres; où le veau d'or remplace le culte divin ; on doit admirer, on doit vénérer, on doit bénir l'homme assez courageux qui, d'une main ferme, déploie, aux regards des peuples étonnés, le drapeau de la révélation nouvelle; affrontant par cette action la haine des intéressés à étouffer la lumière à leur propre profit.

Comme l'a dit avec vérité, Votre Excellence, notre sainte doctrine, si douce, si consolante, gagne chaque jour du terrain, et nous sommes assurés qu'elle en gagnera de plus en plus; car elle a pour appui la saine raison.

Nous savons apprécier le vrai courage; car le nôtre a été assez éprouvé par les rires, les moqueries, les insultes mêmes de nos détracteurs, placés dans tous les rangs de la Société.

Malgré le ridicule, malgré les tempêtes déchaînées contre nous, nous sommes restés impassibles, forts de notre foi, sachant que ni le mensonge ni la calomnie ne peut entayer le char de la vérité, de la révélation.

Si nous avons pu un instant nous désespérer sur la marche lente de notre sainte cause ; aujourd'hui, nous reprenons courage, nous sommes toute espérance depuis que nous avons entendu un ministre justement aimé pour son zèle, pour son dévoûment à l'instruction des masses, qui est le seul moyen d'éclairer l'humanité, un ministre plein de sagesse et de savoir, prononcer de sublimes paroles, que nous nous permettons d'interpréter



ainsi : Soldats de la foi, soldats du christianisme, courage ! déployez votre drapeau sacré que Dieu vous confie pour rallier sous ses plis glorieux vos frères égarés ; drapeau béni portant cette double devise : Foi et Raison, Amour et Charité.

Votre Excellence aura la bonté de vouloir bien être indulgente pour notre lettre, qui, sans doute, doit pécher par la forme, nous savons très-bien que nous ne sommes pas lettrés ; mais ce que nous pouvons assurer, c'est que nous savons penser, aimer Dieu et nos frères, et nous dévouer à leur bonheur.

Nous avons l'honneur d'être, avec un profond respect, de Votre Excellence,

Les très-dévoués et très-reconnaissants serviteurs.

Pour la Société, ayant son siége rue de l'Arbre-Sec, 54

Le Président, STIÉVENARD.

Paris, le 22 avril 1868.

Le 25, même mois, notre président reçut une invitation de M. le conseiller d'état, secrétaire général du ministre de l'instruction publique, pour être reçu à son cabinet, le 28 courant.

Notre président fut reçu par ce haut fonctionnaire de la façon sa plus courtoise. Après avoir donné les explications nécessaires sur la composition de la Société, ainsi que sur les instructions qu'elle donne, qui sont celles de l'école de M. Allan-Kardec, il fut félicité et remercié au nom du ministre.

Le Secrétaire de la Société,
Gustave GOURDON.

Donnez gratuitement ce que vous avez reçu gratuitement.

(Suite.)

« Evitez les maladies de poitrine. »

Les rhumes auxquels vous ne portez que trop peu d'attention sont pourtant cause de bien des maladies de poitrine, qui commencent toutes par des rhumes et conduisent à l'irritation, puis affections, de là les poumons s'engorgent, privés de l'air pur et suffisant dont ils ont besoin pour maintenir leurs fraîcheurs natives, ils commencent par se piquer par point comme des pointes d'aiguilles et se gâtent ensuite. Le sang ne recevant plus des poumons le fluide calorique vivifiant qu'il doit puiser dans l'air pour sa nourriture substantielle pris dans les gaz hydrogène et oxigène de l'air ambiant, unissant le monde terrestre avec les mondes spirituels : et l'on se dit : un rhume ce n'est rien ! et c'est pourtant par eux que nous voyons se décimer la jeunesse (qui devrait être florissante de santé), à la suite surtout des saisons d'hiver ; plus le carnaval est long plus les hospices s'emplissent de ses jeunes fous qui se croient au monde seulement pour se divertir et user leurs vies par des imprudences successives qui, de refroidissements en refroidissements, conduisent leurs poitrines non formées à la décadence vitale.

Pères, retenez vos enfants au sortir de l'âge de puberté ; mères veillez sur eux, Dieu vous les a donnés pour les éclairer, les instruire et surtout les garantir des dangers de l'inexpérience pour leur santé ; veillez sur eux comme vous devez le faire pour l'avancement moral de leurs esprits, ne les laissez pas se suicider et moralement et spirituellement dans les vains plaisirs du monde, c'est pour cela que j'appelle toute votre attention sur un mal que trop souvent vous négligez : les rhumes !

TRAITEMENT :

Le malade boira en se couchant une infusion de bourrache, de violettes fleurs ou feuilles, dans laquelle l'on mettra une cueillerée à bouche d'anti-cholérique (1) ou à son défaut un petit verre de rhum brûlé.

Le matin, à jeun ou dans la journée, tisane de lierre terrestre, figues, fleurs de béchique, boire coupée avec du lait, sucrée avec du sirop de capillaire noir ; si le rhume est ancien, il dégénère alors en irritation de poitrine, il faut les frictions et les cataplasmes (2), puis mettre entre les deux épaules un emplâtre de poix de Bourgogne de 10 centimètres carrés, le laisser aller où il voudra et tomber tout seul. Dans ce dernier cas l'on variera la boisson : mousse perlée, bouillon blanc, marrube blanc, lichen d'Islande (ces deux derniers ont besoin d'être ébouillantés avant de s'en servir pour enlever l'amertume) ; boire coupée avec du lait ou sucrée avec du miel. Après, lorsque le malade va mieux, il est bon de prendre une purgation dépurative du sang.

ESPRIT DE Mme FOUQUET.

AVIS A NOS ABONNÉS

L'auteur des articles sous ce titre : *Donnez gratuitement ce que vous avez reçu gratuitement*, est un Esprit médecin qui assiste, depuis près de neuf ans, un médium de notre ville ; leurs deux noms unis sont connus de toutes les classes de la société mieux que ne l'est le plus célèbre médecin de la localité. Le titre de ces articles dit assez quel est le prix de la consultation. Nous sommes heureux d'avertir nos lecteurs que cet Esprit, bon et bienveillant, veut bien accorder une séance par semaine pour nos abonnés du dehors seulement, ou de leurs amis ou parents (surtout si ce sont des maladies graves qui ont résisté à toutes les ressources de l'art).

Désireux d'être utiles et agréables à nos frères en croyance, c'est avec bonheur que nous les verrons profiter des sages conseils que ce bon Esprit nous donne chaque jour pour notre santé corporelle, espérant toutefois que nos frères voudront bien suivre notre exemple et nous faire bénéficier nous et nos lecteurs des conseils que leur donnent leurs guides spirituels, en nous envoyant tous les documents qui peuvent nous aider à l'élaboration et à la propagation de notre sublime doctrine. Unissons-nous, Spirites du monde entier, dans une seule et même pensée : le bien-être général ; suivons tous le même étendard sur lequel les Esprits ont inscrit ces mots : *Hors la charité pas de salut.*

C'est à force de courage, de persévérance et d'abnégation que nous prouverons à l'humanité que c'est la seule arche de salut mise à notre disposition pour être sauvés....

—

Lorsqu'un de nos abonnés voudra une consultation, sa demande par lettre devra arriver au moins le samedi matin (à l'adresse du gérant, M. Finet, rue Cuvier, 69). L'Esprit de Mme Fouquet ne demande ni détail ni nom de la maladie ; mais l'adresse exacte, le nom du malade, la rue, le numéro et l'étage, si c'est dans une ville ; si c'est dans un village, le nom du chemin ou un signe indicateur, par exemple : le troisième chemin à partir de l'église ou de la mairie, à droite ou à gauche, etc. etc. Il est urgent et de toute nécessité que le malade reste chez lui de cinq à dix heures du soir, afin que l'Esprit puisse le visiter à son tour.

Le dimanche matin, nous expédierons à chacun de nos correspondants sa consultation, n'indiquant que le mal et les causes que l'ont produit. Alors seulement, si les malades le désirent, ils devront faire la demande du traitement à suivre.

(1) Voir le journal n° 13 pour le composé.

(2) Voir le journal n° 20 pour les composés.

REVUE DE LA PRESSE

Le Spiritisme dans l'air.

La petite presse, en général, semble prendre à tâche de flageler les abus, et depuis quelques temps, ses journaux émettent des pensées analogues aux pensées spirites. On dirait, en quelque sorte, que les rôles sont changés, et que de ces petites feuilles, auxquelles on accorde le moins d'importance, sortira la morale la plus rationnelle. Leurs écrivains, libres penseurs, ont compris qu'il ne suffit pas d'amuser le peuple, mais qu'il faut encore le moraliser et l'instruire. L'esprit humain sent le vide des futilités et aspire à comprendre ce qui est digne de captiver son attention.

C'est dans l'Evangile qu'on puise les enseignements propre à faire grandir l'humanité. Cependant, certaines gens prétendent que le Spiritisme meurt, nous leur dirons, qu'au contraire sa philosophie se répand d'autant plus facilement qu'elle est rationnelle et consolante, et que tel adversaire qui la contredit aujourd'hui pourrait bien devenir bientôt son zélé défenseur.

La morale est de toutes les religions et de tous les temps. Elle trouve écho dans toutes les âmes droites, lesquelles ont nos sympathies, surtout quand elles partagent avec nous la tâche des libres penseurs moralistes.

Lorsque nous voyons apparaître une nouvelle feuille exprimant des idées de saine philosophie : un ouvrier de plus, disons-nous, qu'il soit le bienvenu ! On ne sera jamais assez nombreux pour participer au progrès, et loin de nous étonner de la concordance de ces idées spiritualistes avec les nôtres, nous les trouvons naturelles et simples et nous sommes heureux.

INTERVERSION DES ROLES.

Nous avons déjà remarqué que les rôles sont changés. Bon nombre de faits prouvent la réalité de ce que nous avançons et propagera l'idée de ne se fier ni aux apparences ni aux enseignes.

Quand on pense que les diocèses de la Bretagne et de la Vendée font présent au vicaire du Christ de six canons et de cent trente-quatre caisses de munition, à seule fin de défendre les droits matériels d'un successeur de Celui qui ne songeait qu'à enseigner aux hommes l'amour, la mansuétude et la fraternité. Nous cherchons à comprendre comment l'on est arrivé à concilier ces faits avec les enseignements du Maître, disant : « Mon royaume n'est pas de ce monde ; » et encore : « Remettez votre épée dans le fourreau, car quiconque se servira de l'épée périra par l'épée. »

Quant à nous Spirites, écrions-nous avec Michelet, ce grand défenseur de la liberté de conscience : Ce n'est pas nous qui contredirons à cela, nous acceptons ce partage. L'église s'occupe du monde, elle nous enseigne nos affaires, à la bonne heure, nous lui enseignerons Dieu.

FOUQUET.

Pour tous les articles non signés :

Le Gérant, FINET.

Association typographique lyonnaise. — Regard, rue Tupin, 31.